

Mais la plus ancienne épave qui nous ait été transmise, à travers les siècles, de ce langage roman, est la Charte, serment ou traité d'alliance conclu par les deux fils de Louis le Débonnaire, Charles dit le Chauve, et Ludvig ou Louis, avant la bataille de Fontenay, livrée par eux, vers l'an 830, contre leur frère Lothaire. On y retrouve une alliance barbare de mots celtés et latins. Ce n'est déjà plus la langue du peuple roi; ce n'est pas encore tout à fait le roman, et encore moins le français.

En voici mot pour mot la traduction en patois de nos campagnes : Il me semble difficile d'établir mieux la parenté de celui-ci avec le roman à plus de mille ans de distance.

ROMAN DU IX^e SIÈCLE : Pro Deo amur, et pro christian poblo,
 PATOIS DU XIX^e SIÈCLE : *Par de Dieu amour, par de la chretienô lo poplo*

*Et nostro commun salvament, d'ist in avant,
 Et noutra communa sauvation, d'ore en avant,*

*In quant Deus savir et podir me dunat,
 In tant que Dieu de savi et pochi me donnat,*

*Si salvarai-eo (1) cist meon fradre Karlo, et in ajuda
 Si sauvarai-jo ceïans mon frère Chorle, et in aïda*

*Ed in eadhuna cosa, tot coma per dreit son fradre
 Et in chòcuna chousa, tot coma in dret son frère*

*Salvar dist, in oïquo (2) il mi altresì fazet,
 Sauvô (secorri) det, et tot ce qu'à me autro a farit,*

*Et ab Luther nul plaid nunquam prindrai, qui
 Et avoï Lothatre nulla pachi jamais ne prindrai, què*

*Meon volt à meon fradre Karle in damno sit.
 De ma volontô à mon frère Chorle in dammageo siet.*

D^r F. MONIN.

(1) *Eo* contract de *eco*, d'où l'on a fait *io*, *jo* et *je*.

(2) *In hoc*, en quoi.

A continuer.